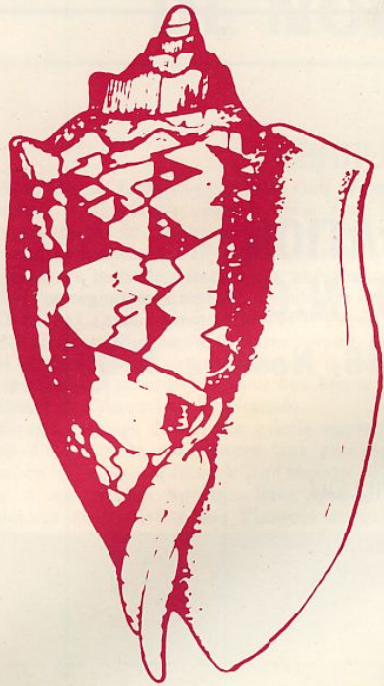


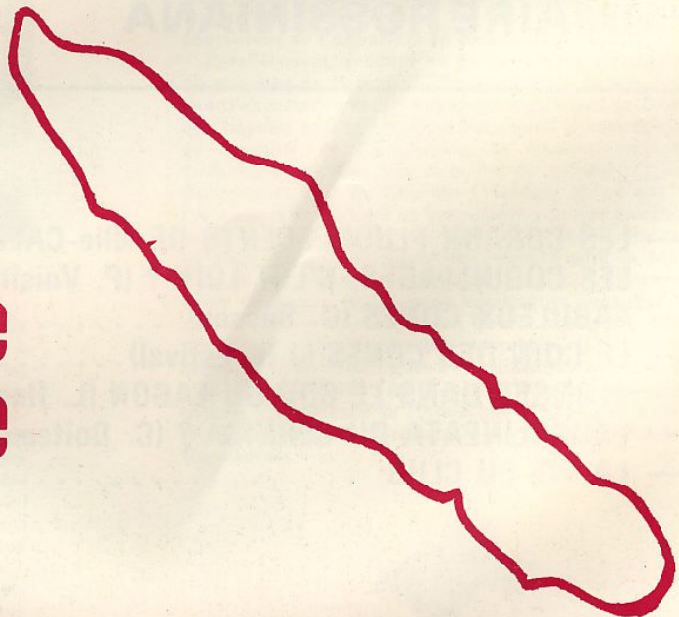
N° 8 — JUIN 1980



ROSSINIANA

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION
CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.**

**nouvelle
caledonie**



ROSSINIANA

Présidents d'honneur :
Yves MAGNIER et Gérard TOURRES

BULLETIN DE L'ASSOCIATION CONCHYLIOLOGIQUE DE N.C.

Siège : 18, rue Henri-Bonneaud - B.P. 146, Nouméa, N.C.

Président : AILLAUD J.P.
Vice-présidents : Jean DOITEAU
 Huguette GUILLOU
 Jean BARBY
Trésoriers : M. et Mme P. DURET
Secrétaires : Simone MENTRE
 Pierre VOISIN

Tirée à 500 exemplaires
sur les presses de SOCALI-JPJ

Réalisée avec le concours des membres du bureau
de Gérard TOURRES (traductions)
de Mme E. DUGNAS (traductions)

LES ARTICLES PUBLIES N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS.

Sauf avis contraire, les articles peuvent être publiés dans d'autres revues, en le signalant toutefois à l'Association.

SOMMAIRE ROSSINIANA N° 8

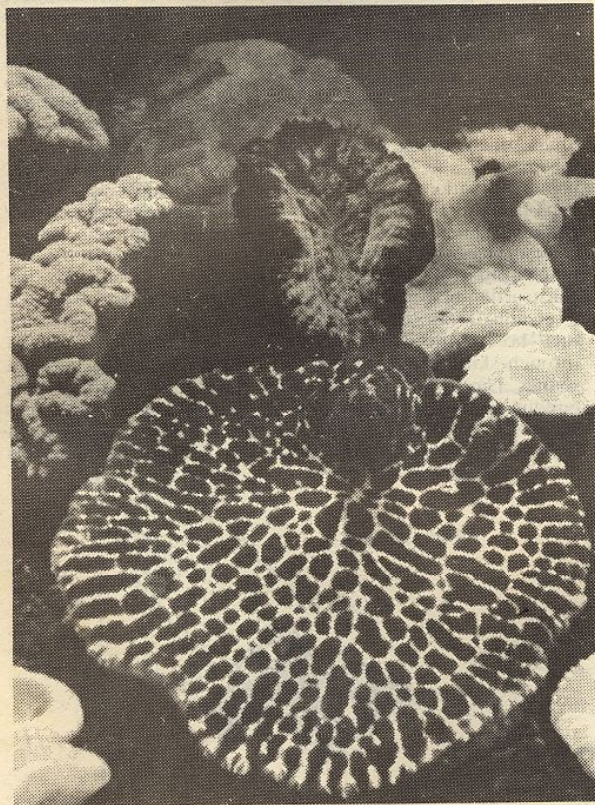
— LES CORAUX FLUORESCENTS DE Nlle-CALEDONIE (Y. Magnier)	3-4
— LES COQUILLAGES, C'EST LOIN ? (P. Voisin)	5-6
— FABULEUX CONES (G. Busson)	7-9
— LE COIN DES CONES (J.C. Estival)	10-11
— PLONGEE DANS LE SUD DU LAGON (L. Haeffner)	13
— LABROLINEATA OU CERNICA ? (C. Doiteau)	15
— LA VIE DU CLUB	17-18

LES CORAUX FLUORESCENTS DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Par Yves MAGNIER

EN 1956, Michel Laubreaux et René Gail remontèrent, d'une plongée à 35 mètres entre le Porc Epic et l'île Ouen, quelques spécimens de coraux de vase qui leur avaient semblé étrangement lumineux. Le D^r Catala, qui essayait vainement depuis plusieurs mois de détecter des phénomènes de fluorescence chez les organismes marins, s'empressa de soumettre ces échantillons aux rayons ultra-violets et il eut la révélation des splendides couleurs fluorescentes de ces coraux. Bien entendu, il entreprit d'en récolter d'autres espèces et il réalisa en 1958 la galerie spéciale qui a contribué pour une bonne part au renom international de l'Aquarium de Nouméa.

Les coraux exposés dans cette galerie appartiennent à une vingtaine d'espèces de madrépores (sur plus de 300 espèces recensées en Nouvelle-Calédonie). La majorité d'entre eux est confinée à une région appelé « Banc Gail », située devant l'embouchure de la rivière des Pirogues et qui englobe une



Coraux fluorescents dans un bac de l'Aquarium de Nouméa.
(Photo Y. Magnier)

centaine de kilomètres carrés de fonds latéritiques entre 30 et 50 m de profondeur. Deux espèces seulement sont récoltées à l'extérieur du grand récif, ce sont les *Lobophyllia* et les *Symphyllia* à fluorescence rouge. D'autres espèces, comme les *Catalaphyllia* (très charnus, chamarrés de vert) et les *Trachyphyllia* (petites coupes ondulées à fluorescence verte, rose ou bleue), sont plus largement répandues dans les fonds meubles du lagon entre 15 et 25 m. D'autres espèces, enfin, de la famille des *Favids* (plaques ou boules à gros calices verts, jaunes ou rosés) sont encore plus disséminées et peuvent même se rencontrer dans quelques mètres d'eau, de préférence dans les endroits du lagon où l'eau n'est jamais claire (Baie de Prony, Baie de Boulari, etc.).

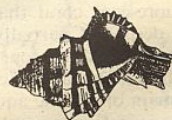
Cette caractéristique des coraux fluorescents de se développer en milieu peu éclairé, sur des fonds vaseux, dans des eaux chargées de sédiments, est peut-être l'indice permettant d'expliquer pourquoi ces espèces ont été amenées à « inventer » la fluorescence. On sait en effet que la plupart des coraux vivent en

association avec des algues microscopiques (zooxanthelles) incluses dans leurs tissus et dont ils utilisent certains hydrates de carbone pour leur propre métabolisme. On pourrait donc supposer que, si certains coraux transforment en lumière colorée l'extrémité ultraviolette du spectre solaire qui les atteint dans la pénombre où ils vivent, c'est pour faire baigner leurs zooxanthelles dans une lumière plus favorable à la photosynthèse. L'appoint d'énergie qu'ils en retirent en pompant les sucres fabriqués par les algues leur permettent ainsi de résister mieux que les autres coraux aux mauvaises conditions d'éclairage.

Cette idée néo-darwiniste bon teint n'est évidemment qu'une hypothèse. Toujours est-il que la Nouvelle-Calédonie a la chance d'avoir un immense gisement de coraux fluorescents grâce à son lagon Sud, large, profond et partiellement comblé par des sédiments latéritiques. Ce qui amène à penser que notre pays pourrait peut-être en tirer un avantage économique. En effet, les techniques mises au point ces dernières années en aquariophilie marine ont suscité en Europe et en Amérique une vogue grandissante des invertébrés marins d'aquarium. Ce marché est en plein développement et les importateurs cherchent sans cesse de nouvelles espèces d'invertébrés à proposer à leur clientèle d'amateurs. Or, il se trouve que les quelques envois faits par l'Aquarium de Nouméa à Los Angeles et Monaco ont montré que les coraux fluorescents de taille raisonnable supportaient bien les voyages, à condition d'être convenablement emballés. Leur survie en aquarium à circuit fermé n'est pas davantage un problème, à condition, bien sûr, que la filtration et l'oxygénation soient bien assurées, de préférence avec les techniques actuelles à lit bactérien. Les coraux fluorescents sont de piètres mangeurs de plancton et se contentent, apparemment, pendant de longues périodes, des substances organiques dissoutes dans l'eau de l'aquarium ou des fragments de la nourriture distribuée aux autres habitants du bac.

Ces considérations nous ont conduits à entamer une prospection du marché européen. Des coraux fluorescents « vedettes » (surtout *Catalaphyllia*, *Cynarina* et *Trachyphyllia*) vont être exposés dans les mois qui viennent dans quelques aquariums français (Monaco, Paris, Nancy) pour que le public se rende compte de leur beauté, que les milieux aquariophiles y soient sensibilisés et que les spécialistes étudient mieux les conditions optimales de leur survie. Au mois de décembre a été émis un timbre à 23 francs illustrant le fameux *Bantamia Merleti* dédié au regretté D^r Merlet qui fut pendant longtemps le grand pourvoyeur de l'Aquarium en coraux fluorescents.

Parallèlement, pendant un an, seront entreprises des études du gisement du Banc Gail, des possibilités de son exploitation pour l'exportation et des éventuelles limitations qu'il conviendra de s'imposer pour préserver ce site naturel (études de croissance, de mortalité, de reproduction, de fixation, etc.). On peut évidemment se demander si le fait de populariser les coraux fluorescents hors de Nouvelle-Calédonie ne va pas pénaliser l'Aquarium de Nouméa en banalisant sa propre galerie. C'est en partie pour répondre à cette objection que les crédits ont été mis en place par la municipalité de Nouméa pour la construction d'un nouveau bâtiment de 28 bacs uniquement consacrés à une féérie de coraux fluorescents sélectionnés pour leur beauté et présentés dans une ambiance irréelle créée par des jeux de miroirs et une sonorisation appropriée. L'inauguration est prévue pour fin 1980. Grâce à ce bâtiment, même si les quatre ou cinq espèces exportées font l'objet de belles expositions de part le monde, les visiteurs de l'Aquarium de Nouméa auront néanmoins le sentiment d'être dans le sanctuaire mondial des coraux fluorescents.



THE FLUORESCENT CORALS OF NEW CALEDONIA

by Yves MAGNIER

IN 1956, while diving at 35 m. between Porc-Epic and Ouen Island, Michel Laubreaux and René Gail brought up some specimens of silt coral which had struck them as strangely luminous. Dr Catala, who had been trying in vain, for several months, to detect fluorescent properties in sea organisms, hastened to place these specimens under ultra-violet light and thus, discovered the wonderful fluorescent colour of these corals. Naturally, he undertook to collect other species, and in 1958, he made the special gallery which is largely responsible for the international fame of the Aquarium of Noumea.

The corals on show in this gallery belong to about 20 species of madrepore (from among the 300 odd species known in New Caledonia). Most of them are only found in an area called « Banc Gail », situated near the mouth of the Pirogues River and covering about 100 km² of laterite beds 30 to 50 m. deep. Only two species are to be found outside the main reef. The *Lobophyllia* and the fluorescent red *Symphylia*. Other species such as the *Catalaphyllia* (very fleshy and glittering in green) and the *Trachyphyllia* (small waved cups with green, pink or blue fluorescent colours) are to be found over a larger area of the lagoon on loose beds at between 15 and 25 m. Lastly, there are other species from the Favides family (slabs or big chalice like knobs in greens, yellows or pinks) may even be found at depths of only a few meters mainly in those parts of the lagoon where the water is never clear (Prony Bay, Boulari Bay, etc.).

The fact that fluorescent corals develop in places where there is a little light, on silt beds and in waters filled with sediments may help explain why these species came to « invent » fluorescence. In fact it is known that most corals form a close partnership with microscopic algae (zooxanthelles) which are incorporated in their tissues and provide some carbon hydrates for the metabolism of the coral. We can, therefore, suppose that if some corals transform the ultraviolet extremity of the solar

invertebrates to offer their customers. Now, it so happens that a few samples sent by the Aquarium de Noumea to Los Angeles and Monaco have shown that fluorescent corals of a reasonable size stand up well to travelling, providing they are adequately packed. Neither does their survival in a closed-circuit aquarium pose a problem, providing that filtering and oxygenation are well established, preferably using the modern techniques of the bacterial bed. Fluorescent corals only eat a little plankton and can apparently live for long periods on the organic substances found dissolved in aquarium water or on the fragments of food given to the other creatures living in the tank.

These considerations led us to start market researching in Europe. « Star » fluorescent corals (especially *Catalaphyllia*, *Cynarina* and *Trachyphyllia*) are going to be exhibited during the next months in several French Aquariums (Monaco, Paris and Nancy) to make the public aware of their beauty, sensitize the circles of aquarium lovers and encourage specialists to study the best conditions for their survival. In addition, a 23 francs stamp was issued in December, showing the famous *Bantamia merleti* dedicated to the memory of Dr Merlet, who was the great fluorescent coral supplier to the Aquarium for a long time.

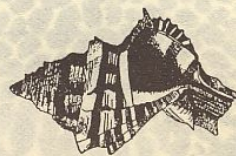
The « Banc Gail » bed will also be under study for a year along with possibilities of working it for export purposes and any limits which it may be necessary to establish so as to preserve this natural site (studies of growth, mortality, reproduction, points of fixation, etc.). Naturally, we may wonder whether the fact of making fluorescent corals popular outside New Caledonia will not penalize the Aquarium in Noumea, rendering its gallery commonplace. It is partly to answer this objection that the municipality of Noumea has got together credits for the construction of a new building for 28 tanks wholly consecrated to creating a fairy-tale world of fluorescent corals, selected for their beauty and exhibited in a magical atmosphere achieved through skillfully placed mirrors and appropriate background sounds. The opening is fixed for the end of 1980. Thanks to this building visitors to the Aquarium in Noumea will still find they are in the world sanctuary of fluorescent corals, even if four of five species exported form the highlight of splendid exhibitions in different parts of the world.



Timbre de 23 francs représentant un *Bantamia merleti*.

spectrum, which manages to reach them in the semi-obscurity, into a coloured light, it is to allow their zooxanthelles to bathe in a light which favours photosynthesis. The extra energy they get by pumping the sugars made by the algae would enable them to resist the bad light conditions better than other corals.

This truly neo-darwinist idea is, of course, only a hypothesis. However, it is exact to say that New Caledonia is lucky in having an immense bed of fluorescent coral thanks to its Southern lagoon which is wide, deep and partially filled with laterite sediments. This makes us think that our country would well make a profit out of it. It is true that the techniques perfected over the last years in the domain of marine aquarium systems, have created a growing fashion, in Europe and America, for marine invertebrates in aquariums. This market is developing well and importers are always on the look out for new species of



OSTINI est. 1967

phone :
36 67 609

VIA SAN GODENZO 141

00189 ROMA ITALIA



**MAIL DEALER IN SHELLS, SHELL COLLECTING EQUIPMENTS,
DREDGED MARINE MATERIAL BOOKS**

- 1) Price list free on request. Air mail to Oceania add U.S. \$ 1.00.
- 2) Extensive price list of mediterranean and world wide shells U.S. \$ 3.00 (refundables with first order).
- 3) The book (GUIDA ALLE CONCHIGLIE MEDITERRANEE) illustrating more than 500 species with full coloured photographs U.S. \$ 25.00 surface mail expenses included.

LES COQUILLAGES, C'EST LOIN ?

Par Pierre VOISIN

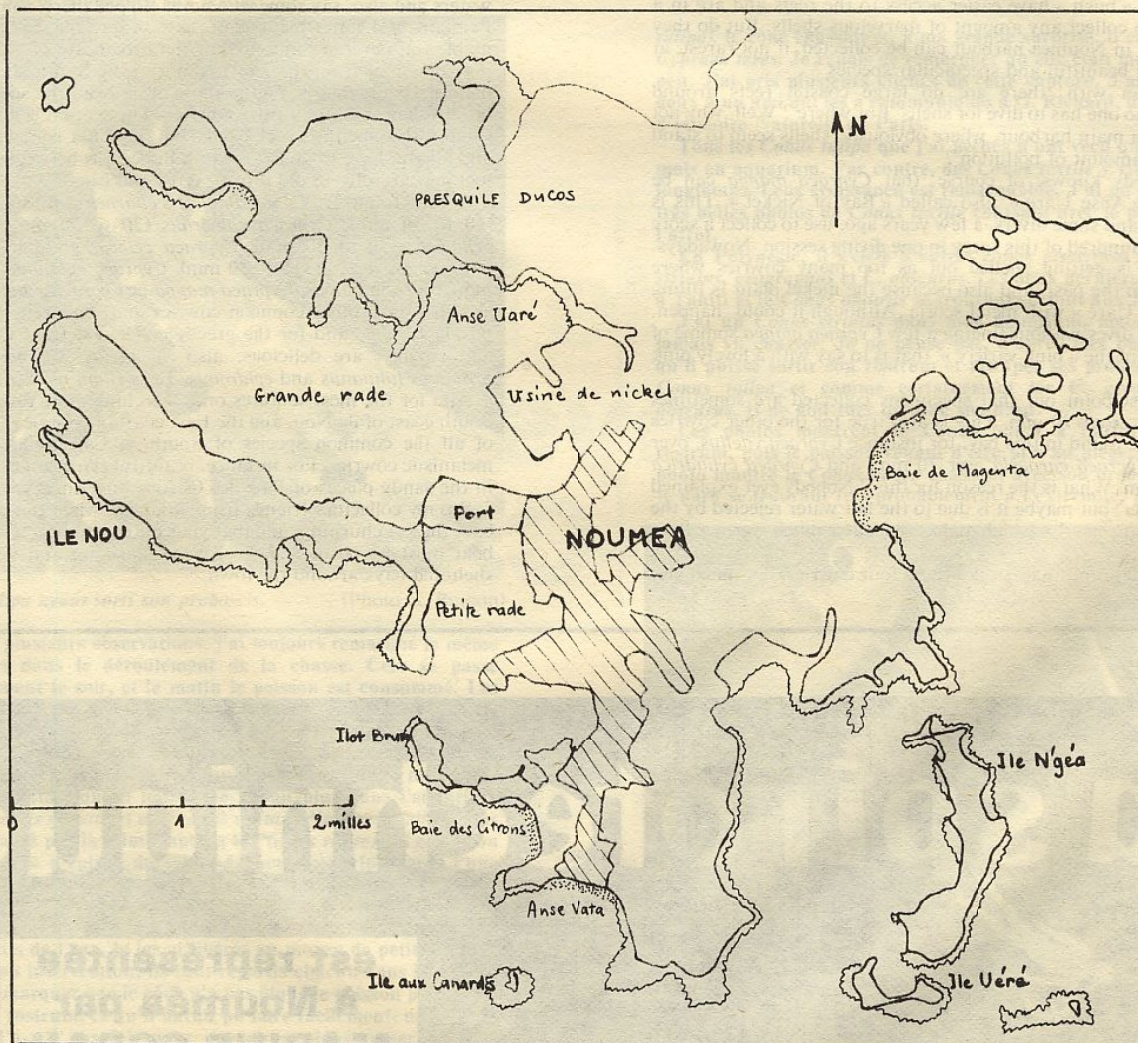
LES amateurs de coquillages habitant Nouméa, la « capitale » de la Nouvelle-Calédonie, s'estiment souvent défavorisés par rapport aux broussards qui ont le récif à portée de la main et, de ce fait, doivent trouver à profusion des coquillages tous plus merveilleux les uns que les autres. Mais savent-ils qu'à Nouméa aussi on peut découvrir toute une gamme de coquillages, sinon des plus rares, du moins certaines espèces très belles et spectaculaires ?

Pour commencer, il faut remarquer que la quasi-absence de grand récif côtier où l'on puisse glaner implique qu'il faille se mettre à l'eau. Mais où ? Eh bien, pourquoi pas, dans le port de Nouméa et d'abord dans la grande rade où apparemment les coquillages s'accrochent assez bien d'une certaine pollution.

Tout le monde, bien sûr, a entendu dire que l'on trouvait dans l'anse Uaré, dite « baie du Nickel » des *Cypraea mappa*. C'est tout à fait exact et certains plongeurs en ramassaient, il y a quelques années, plusieurs dizaines voire une centaine ou plus au cours d'une même sortie de plongée. Maintenant, la pêche est beaucoup moins fructueuse, sans doute en raison des collectes abondantes qui ont été faites antérieurement et aussi du fait du remblaiement de l'anse Uaré qui est en cours avec les scories métallurgiques de l'usine de nickel établie à côté. Bien que cela ne soit plus exclu, on rentre rarement bredouille d'une plongée et souvent avec plusieurs *C. mappa*, certaines de la variété « pink », c'est-à-dire avec la base d'une très belle teinte rose. Il faut noter que les spécimens recueillis sont parfois de très grande taille,

dépassant les 90 mm. Cela est aussi vrai pour les autres *cypraea* que l'on peut récolter dans cette baie, *C. vitellus* de plus de 90 mm, *C. carneola* de plus de 70 mm et *C. cylindrica* de plus de 50 mm. A quoi est dû ce phénomène de gigantisme ? Personne ne l'a encore expliqué, mais peut-être est-ce lié au rejet dans cette baie des eaux de refroidissement de la centrale électrique de l'usine de nickel qui rend les eaux beaucoup plus chaudes qu'ailleurs. Il faut reconnaître qu'à part ces quatre *cypraea*, on ne trouve guère autre chose et que le paysage n'est pas très ragoûtant : fonds vaseux et de corail mort, peu profonds (2 à 6 m), eau trouble et, affirment ceux qui n'y ont jamais mis les palmes, des requins. Personnellement, je n'ai jamais rencontré aucune de ces vilaines bêtes, peut-être parce que la nuit on n'y voit pas plus loin que le faisceau de sa lampe.

Si l'on passe de la rive Nord de la grande rade à la rive Sud, c'est-à-dire sur le rivage de l'île Nou, les espèces diffèrent mais restent essentiellement des *cypraea*. Le terrain de pêche est encore constitué de sable vaseux avec parfois des amas pierreux, les eaux sont beaucoup plus claires et il suffit de chercher dans les fonds de 3 à 5 m, en ne négligeant pas de regarder attentivement à l'intérieur des vieux fûts et boîtes de conserve. On y trouve des *C. miliaris eburnea* avec variété *mara* (40 à 50 mm), des *C. subviridis* (20 à 50 mm), des *C. cylindrica* (30 à 50 mm), des *C. cribaria* (20 à 40 mm), des *C. walkeri bregeriana* (15 à 30 mm), des *C. eglantina* (50 à 80 mm) et, comme dans l'anse Uaré mais plus exceptionnellement, des *C. mappa* et *C. vitellus*.



NOUMEA ET SES ABORDS

LES COQUILLAGES, C'EST LOIN ? (suite)

A part quelques autres *cypraea* courantes, pas grand chose de plus sinon des *pectens* aux couleurs pourpre, jaune ou violette et, pour les gourmands, délicieux sautés à l'ail et au persil, des *spondyles*, *chamas lazarus*, *strombes luhuanus* et *epidromis*, *terebellum terebellum*, etc.

Pour ceux qui sont plus aventureux et aimeraient davantage de diversité, la rive Sud de l'île Nou et la côte Est de la presqu'île de Nouméa offrent presque toutes les espèces côtières courantes du Sud de la Nouvelle-Calédonie, notamment dans le domaine des *cypraea*, y compris les variétés mélanistiques. On trouve, par exemple, dans les anses sableuses des baies des Citrons et de Vata de fort belles olives.

Donc, avis aux amateurs de coquillages de Nouméa, lorsque le temps est maussade, la mer agitée, et que la sortie en brousse ou en bateau doit être annulée, ne vous découragez pas, plongez dans les baies abritées du port ou de la ville.

TRADUCTIONS

anglais - français, français - anglais

LEÇONS D'ANGLAIS TOUS NIVEAUX

Mme DUGNAS, licence d'anglais - Tél. 26-15-47
Prix spéciaux pour membres du club

SHELLS CAN BE AT YOUR DOOR STEP

by Pierre VOISIN

SHELLS collectors who live in Nouméa, the capital of New Caledonia, feel frustrated, as they feel that people who live out in the « bush » have easier access to the reefs and are in a position to collect any amount of marvelous shells. But do they know that in Nouméa harbour can be collected, if not rarest, at least some beautiful and spectacular species ?

To begin with, there are no large coastal reefs around Nouméa, so one has to dive for shells. But where ? Well, why not in Nouméa main harbour, where obviously, shells seem to stand a certain amount of pollution ?

Everybody knows, of course, that *Cypraea mappa* can be found in « Anse Uaré », also called « Bay of Nickel ». This is quite true and some divers, a few years ago, use to collect a score or even a hundred of this specie in one diving session. Nowadays, the place is getting shelled out as too many cowries were collected in the past, and also because the nickel plant is filling up « Anse Uaré » with metal scoria. Although it could happen, one rarely dives without finding a few *Cypraea mappa* somme of which are of the « pink variety », that is to say with a lovely pink base.

We must point out that specimens collected are sometimes quite large, over 90 mm. This is also true for the other cowries that can be found in this bay, for instance *Cypraea vitellus*, over 90 mm, *Cypraea carneola* over 70 mm, and *Cypraea cylindrica* over 50 mm. Wha, is the reason for this ? Nobody ever explained this wonder, but maybe it is due to the hot water rejected by the electric plant nearby, which makes the water much warmer than elsewhere.

We must admit that besides these four cowries, not much else

can be found and the scenery is rather disgusting : muddy bottom with dead coral, rather shallow (2 to 6 m. deep), murky waters and also, say some who never flipped there, some sharks. Personally, I never met one of these brutes, maybe because, at night, you never see any further than the beam of your lamp.

If one goes from the North shore to the South shore of the main harbour, that is, on the shore of île Nou, the species are a bit different, but are always cowries. The bottom is also muddy sand, with sometimes rock heads, but the water is much cleaner, and all you have to do is to search in depths between 3 to 5 m. looking carefully in old drums, tyres and cans.

Species found are *Cypraea miliaris eburnea*, with variety *maru* (40 to 50 mm), *Cypraea subviridis* (20 to 50 mm), *Cypraea cylindrica* (30 to 50 mm), *Cypraea cribraria* (20 to 40 mm), *Cypraea bregeriana* (15 to 30 mm), *Cypraea eglantina* (50 to 80 mm), and sometimes, *Cypraea mappa* et *Cypraea vitellus*. There are also some other common cowries and some red, yellow, or purple *Pectens*, and for the greedy collectors, fried with garlic and parsley, are delicious, also *Spondylus*, *Chama lazarus*, *Strombus luhuanus* and *epidromis*, *Terebellum terebellum*, etc.

And for the most ventures one, searching more diversity, the South coast of île Nou, and the East coast of Nouméa yield most of all the common species of Southern Caledonia, including melanistic cowries. For instance, beautiful *Oliva* can be collected in the sandy places of Baie des Citrons and Anse-Vata.

So, my collectors friends from Nouméa, when the weather is bad, the sea churning, and that your outing in the « bush » or by boat must be postponed, keep your spirit up and dive in the sheltered bays around the town.

la spirotechnique



est représentée
à Nouméa par
MARINE-CORAIL

FABULEUX CONES

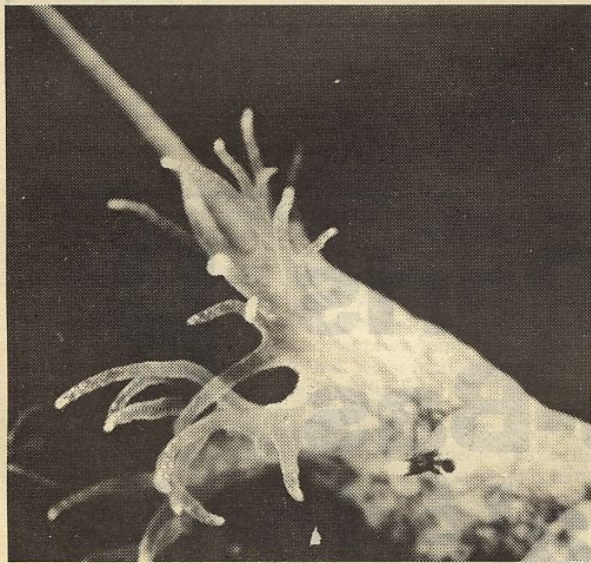
Rar Gilbert BUSSON

QUELLE merveille d'observer la chasse et la capture des proies de certains cônes. L'un des plus saisissants est sans aucun doute le *Conus tulipa* (qui est piscivore). Il possède deux moyens pour attaquer ses proies, ce qui n'est pas le cas pour beaucoup d'autres espèces.

Ce cône attaque, bien sûr, comme les autres, à l'aide de son dard. C'est ainsi que j'ai pu observer que lorsqu'ils passaient à l'attaque, ils se déplaçaient rapidement, leur proboscis à l'affût, qu'ils retraits ou sortaient rapidement.

L'autre moyen d'attaque consiste à déployer son rostrum. Ainsi, un jour que le *Conus tulipa* n'avait pas réussi à atteindre de poisson avec son proboscis, il changea de méthode et déploya son rostrum. Il chasse d'ailleurs assez souvent avec son rostrum, qu'il déploie en forme cônica, avec une longueur et un diamètre souvent supérieurs à la coquille. C'est alors un émerveillement de le voir chasser, ses yeux se trouvant alors presque à l'extrémité du rostrum et donc très éloignés de la coquille. A l'ouverture du rostrum, il y a comme des tentacules qu'il agite et, à mon avis, le poisson est comme hypnotisé et passe sans se méfier devant le chasseur à l'affût.

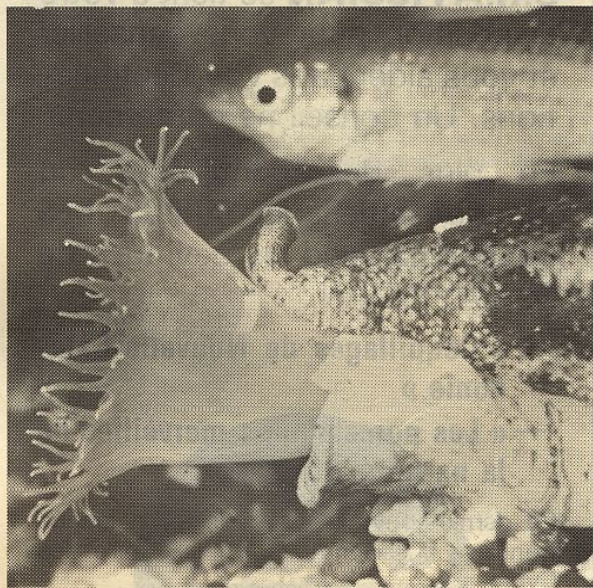
Après avoir pris au piège le poisson dans cet « entonnoir », le cône referme son rostrum. A cet instant précis, pour immobiliser sa proie, le cône pique-t-il son prisonnier ? Il est difficile de le savoir. Quelques minutes après, le cône courbe sa capture dans son rostrum et commence son festin.



Conus tulipa ayant sorti son proboscis. (Photo G. Busson)

Après plusieurs observations, j'ai toujours remarqué le même processus dans le déroulement de la chasse. Cela se passe généralement le soir, et le matin le poisson est consommé. Les poissons que je réserve à la nourriture de ces cônes sont de la famille des mulets. Les *Conus tulipa* sont très friands de ce genre de poissons, mais s'il arrive que l'aquarium en soit dépourvu, ils s'attaquent à autre chose. J'ai pu observer que rien ne lui fait peur, c'est ainsi qu'un jour il ne restait plus dans l'aquarium qu'un *Pterois radiata* et un *Pterois volitans* ; le *Conus tulipa*, sans doute tirillé par la faim, captura le *Pterois volitans*. Le poisson étant pourvu d'épines dorsales vénéneuses, perfora avec l'une d'elles le rostrum du cône et y resta coincé. Cône et poisson se trouvaient donc dans une fâcheuse posture, prisonniers l'un de l'autre. Il fallait donc intervenir, c'est ce que je fis et, après les avoir sortis de l'eau, je les ai libérés au moyen de petits bâtons. Après mon intervention, ils sont repartis chacun dans leur coin. Il faut remarquer que le cône n'a pas piqué le poisson prisonnier dans son rostrum, ce qu'il aurait pu faire facilement, mais peut-être ne l'a-t-il pas fait pour pouvoir se débarrasser de cette capture gênante.

Une autre fois qu'il n'y avait plus de poissons dans l'aquarium (il en faut énormément pour nourrir deux *Pterois* et un *Conus*



Conus tulipa avec son rostrum déployé. (Photo G. Busson)

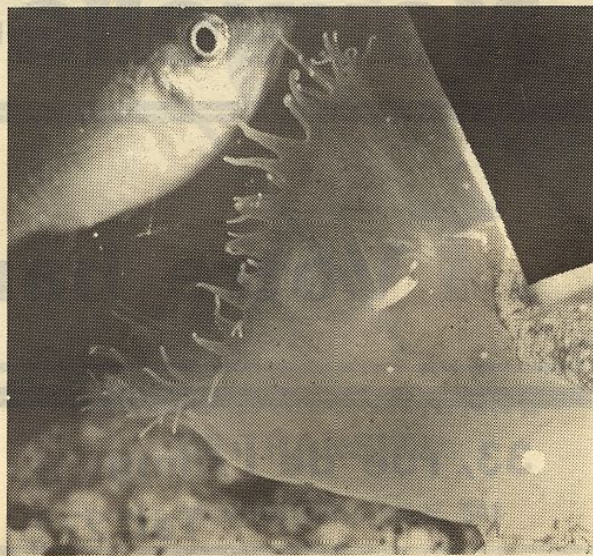
tulipa), le cône chassait et, à ma grande surprise, il captura une *Cypraea teres*. Je venais de remarquer qu'elle était morte depuis peu. J'ai pris plusieurs clichés de cette capture. J'ai en donné deux à un ami qui les a communiqués à G. Richard, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Tous les *Conus tulipa* que j'ai pêchés n'ont vécu que quelques mois en aquarium. Par contre, des *Conus textile* y vivent depuis longtemps. Leur croissance est remarquable. J'ai pu prendre de très belles photos de *Conus textile* chassant avec le proboscis, à l'affût.

En Polynésie, il existe d'autres cônes piscivores : *C. catus*, *striatus*, *geographus* et *C. obscurus*. Les deux derniers sont rares à Tahiti et le *Conus obtusus* se trouvant surtout aux Marquises.

J'ai un *Conus striatus* dans mon aquarium, mais je ne l'ai jamais vu chasser. Je ne pense pas, d'après mes observations, qu'il puisse sortir son rostrum et attraper ses proies comme le *Conus tulipa* et comme certainement les *C. geographus* et *obscurus*. Il ne doit tuer qu'avec son dard.

Les photos montrent le *Conus tulipa* à l'affût avec son rostrum, puis le poisson venant d'être pris au piège. Une autre photo montre le *Conus tulipa* chassant avec son proboscis sorti, le dard se trouvant très probablement à l'extrémité, prêt à tuer.



Un petit mullet va être aspiré par le rostrum du *Conus tulipa*.

(Photo G. Busson)

S.MAYISSIAN se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous aider dans vos identifications. Un conseil ne coûte rien.

En plus des coquillages du monde entier, le **CURIOS DES COCOTIERS** vend les ouvrages de S. MAYISSIAN :

- « Coquillages de Nouvelle-Calédonie »
- « Les porcelaines : merveilles de la nature »

Ce dernier ouvrage est le seul en langue française aussi complet sur la famille des Cypraea.

C
U
R
I
O
S



D
E
S
C
O
C
O
T
I
E
R
S

15% de réduction sur livres et coquillages sur présentation de la carte du club

Banque de Paris et des Pays-Bas Nouvelle-Calédonie



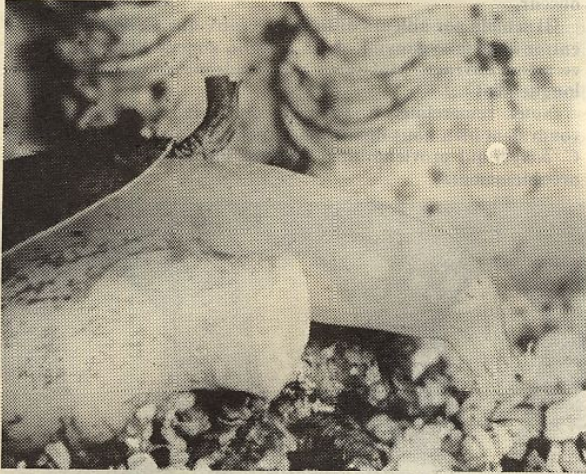
Votre banquier conseil

33, rue de l'Alma - BP J3 CEDEX - Nouméa

Tél. 27.51.81 (6 LIGNES GROUPEES)

FABULOUS CONES

by Gilbert BUSSON



Conus tulipa ayant capturé un mulet avec son rostrum.

(Photos G. Busson)

WHAT a marvel to observe the hunting and the capture of the preys of certain cones. One of the most captivating is surely *Conus tulipa*, which is piscivorous. It has two ways of attacking its preys, which is not true regarding many other species.

Of course, this cone can attack with its sting, like many others. This is how I came to observe that when they attacked, they glided swiftly, their proboscis thrust quickly backwards and forwards.

Another way of attackin consists in spreading its rostrum. Thus, the cone having missed the fish with its sting, it spreads its rostrum. It hunts very often with its rostrum, which is spread in conical form, the length and the diameter being often greater than the shell itself. It then becomes a real treat to see the cone hunting, its eyes being then nearly at the tip of the rostrum are tentacle, like arms, waving quickly, and in my opinion, the fish is surely hypnotised, and is not suspicious of the hunter. When the cone has caught the fish in this kind of « funnel », it closes its rostrum. Does the cone sting its prisoner at this stage, it is hard to say. Few minutes later, the cone bends its prey in its rostrum and begins it meal.

I have observed that the hunter always proceeds the same way. Usually, this takes place in the evening or early in the morning. I feed these cone with mullets. *Conus tulipa* loves this kind of fish, but if there are none in the aquarium, it will attack something else. It fears nothing. One day, there where only two fishes left in the aquarium : *Pterois radiata* and *Pterois volutans*. This fish has poisonous spires on its back, and one of these went through the rostrum of the cone and stuck there. Both fish and cone were really stuck, prisoners of one another. I had to interfere by taking them out of the water and separating them with small sticks. After my interference, each retreated to its nook. It must be pointed out that the cone did not sting the emprisoned fish, which it could easily have done, but probably did not so has to get rid of this embarrassing capture.

Another time, when there were no more bait in the aquarium (it takes a lot to feed two *Pterois* and a *Conus tulipa*), the cone was hunting and to my surprise, it captured a *Cypraea teres* ! This had died recently. I took some pictures of this incident and gave two to a friend who passed them on to M^r G. Richard, in charge of the Museum of Natural History in Paris. All the *Conus tulipa* that I collected only lived a few months in my aquarium. On the other hand, all the *Conus textile* have been there for a long time. They grow very quickly. I was able to take some remarkable pictures of *Conus textile* hunting, on the look-out, its proboscis ready.

In French Polynesia, there are other piscivorous cones : *Conus catus*, *striatus*, *geographus*, and *Conus obscurus*. The two last ones are rare in Tahiti and *Conus obscurus* is mainly found in the Marqueses. I have a *Conus striatus* in my aquarium, but I never saw it do any hunting. I do not believe that it can capture its preys with its rostrum like *Conus tulipa* and certainly like *Conus geographus* and *Conus obscurus*. It probably only kills with its sting.

The photos show the *Conus tulipa* on the look-out with its rostrum, then the captured fish. Another photo shows the *Conus tulipa* hunting with its spread proboscis, the dart being probably at the tip, ready to kill.

RICARD

le meilleur
ami de l'eau

TRANSIT - DEMENAGEMENTS

A.

C.

T.

**AGENCE CALEDONIENNE
DE TRANSIT**

9, rue de VERDUN — B.P. 548

LE COIN DES CONES (5)

Par J.C. ESTIVAL

CONUS BOUGEI Sowerby, 1907 est une espèce complètement ignorée en Nouvelle-Calédonie. Elle est pourtant intéressante à plus d'un titre et de plus endémique à notre Territoire.

Grâce à notre ami Philippe Bouchet, du Museum de Paris, nous avons pu retrouver plusieurs spécimens de cette espèce.

En effet, il nous avait fait parvenir dans le courant de l'année dernière une photocopie de la description originale de cette espèce, indiquant « Monac Is. » comme localité du type. Il nous précisait en outre qu'il devait s'agir de l'îlot Mouac, en face de Poum, à l'extrémité Nord de la Nouvelle-Calédonie.

Dès nos premiers jours de congé, nous sommes donc partis pour Poum où nous avons rencontré d'abord Mme Williams qui y habite depuis les premières années de ce siècle et qui a réuni une importante collection de coquillages des environs. Elle nous a dit avoir rencontré cette coquille assez souvent dans la région.

Une visite de quelques heures sur l'îlot Mouac devait nous procurer effectivement deux spécimens dont un vivant. L'animal est rouge et parsemé de minuscules points blancs, assez semblable au premier coup d'œil à *C. cabritii*. Il vit dans le corail mort entassé par les vagues dans la zone intertidale ; le même biotope donc que cette même espèce.

Il est amusant de constater qu'une description publiée à Londres en 1907 puisse, grâce à une importante précision, permettre de retrouver sans tâtonnement une espèce oubliée depuis plus de soixante-dix ans !

Sowerby décrit aussi une variété B dans laquelle les points clairs sont concentrés sur une bande médiane et dessinent des chevrons. Un de nos spécimens correspond bien à cette variation.

Philippe Bouchet nous a également communiqué à titre de prêt trois spécimens de la collection Bouge au Museum. Ceux-ci viennent de Lifou, sont plus ovoïdes de forme et très granuleux.

Sur le chemin du retour de notre petite expédition, nous avons vu plusieurs autres spécimens, trouvés vivants par M. Alain Gerbault (un homonyme) à Poindimié. Le territoire de distribution de cette espèce paraît donc assez vaste et comprendrait donc au moins le Nord, la côte Est et les Loyautés.

Nous venons juste de recevoir un exemplaire du nouveau livre de W. Cernohorsky (*Tropical Pacific Marine Shells, vol. III*) où cette espèce est figurée pour la première fois dans un ouvrage de grande diffusion. L'exemplaire photographié est l'holotype du British Museum.



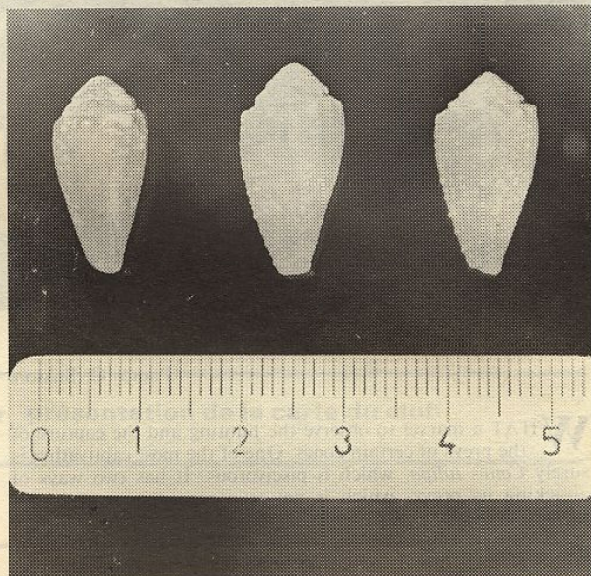
Nos spécimens de l'îlot Mouac.

(Photos Estival)

Le rapport existant entre cette espèce et les individus de *C. optimus* trouvés à Nouméa, aux Bélep et dans le Sud, est encore obscur.

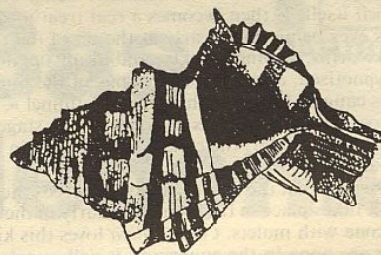
(Il semble par ailleurs difficile de croire que *C. optimus* puisse entrer dans la synonymie de *C. cabritii*, comme l'indique encore ce même ouvrage. Mais nous y reviendrons une autre fois plus longuement...)

Nous remercions à l'avance ceux de nos lecteurs qui voudraient bien nous montrer des spécimens de *C. optimus* ou de *C. bougei* qui proviendraient d'autres localités que celles citées précédemment.



Les trois spécimens de la collection Bouge.

(Photo Estival)



Mal de Mer Enterprises

946 Ralph Avenue
Brooklyn, New York 11236, U.S.A.
Phone: Area (212) 485-3550

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells. Rarities are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.

Les coquillages rares sont notre spécialité.
Liste de prix gratuite sur demande.

CONUS CORNER (5)

by J.C. ESTVAL

CONUS BOUGEI Sowerby, 1907, is a completely ignored species from New Caledonia. However it is very interesting and most of all endemic to our territory.

Thanks to our friend Philippe Bouchet from the french Museum in Paris, we have been able to collect several specimens of this long forgotten species.

In fact, he sent us in 1979 a photocopy of the original description from Sowerby, which gives « Monas Is. » as type locality. He told us that it could be Mouae Is., off Poum at the northern tip of New Caledonia.

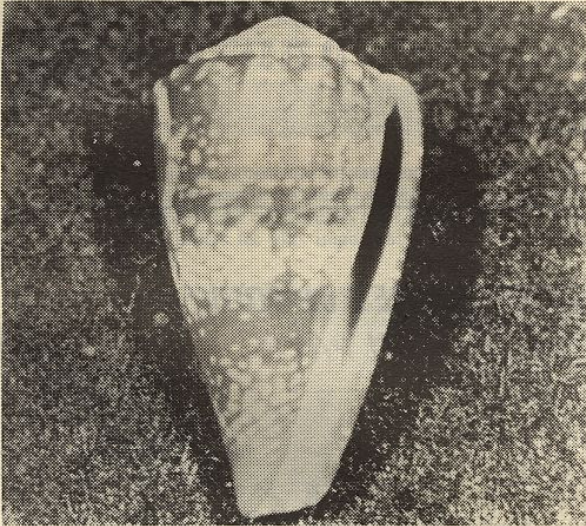
As soon as we had some holidays, we went in Poum, where we first met Mrs Williams, who is living here from the early 1900's and who gathered many shells from this region. She told us that this species was quite common in this area.

After a few hours spent on the isle, we had collected a pair of specimens, one of which was alive.

The animal is red with minute white specks, close at first glance to *Conus cabritii*. It lives in dead broken corals accumulated by the waves in the intertidal zone, the same biotop as this species.

It is funny to remark that a description published in London in 1907, thanks to an indication of locality, could allow the collecting without hesitation of a species which had been forgotten for more than 70 years.

Sowerby also described a variety « B » in which the light spots



Conus bougei.

(Photo Estival)

concentrate on a median band making chevron-like drawings. One of our specimens corresponds to this variation.

Philippe Bouchet also lent us three specimens from Bouge's collection in MNHN. They were collected in Lifou and are more ovate and much granulose.

On the way back from our little expedition, we saw several others specimens, collected alive in Poindimié by M^r Alain Gerbault.

Thus the distribution area of this species seems quite large and includes at least : the North, the East Coast and the Loyalty Islands.

We have just received a copy of the new W. Cernohorsky's book (*Tropical Pacific Marine Shells, vol. III*) where this species is figured for the first time in a vulgarisation book. The figured specimen is the holotype in British Museum.

The relationship existing between this species and the specimens of *Conus optimus* Sowerby, 1913, collected in Nouméa, the Bélep Islands and in the South, is still unknown.

(In anyway it seems difficult to agree with Cernohorsky who synonymized *Conus cabritii* and *Conus optimus* in his book. But we will discuss that a next time).

We thank in advance the readers who should be kind enough to show us some specimens or photos of *Conus bougei* or *Conus optimus*, from others localities than those cited in the previous lines.



SUZUKI

SUPERFOCH

B.P. 836 - NOUMEA

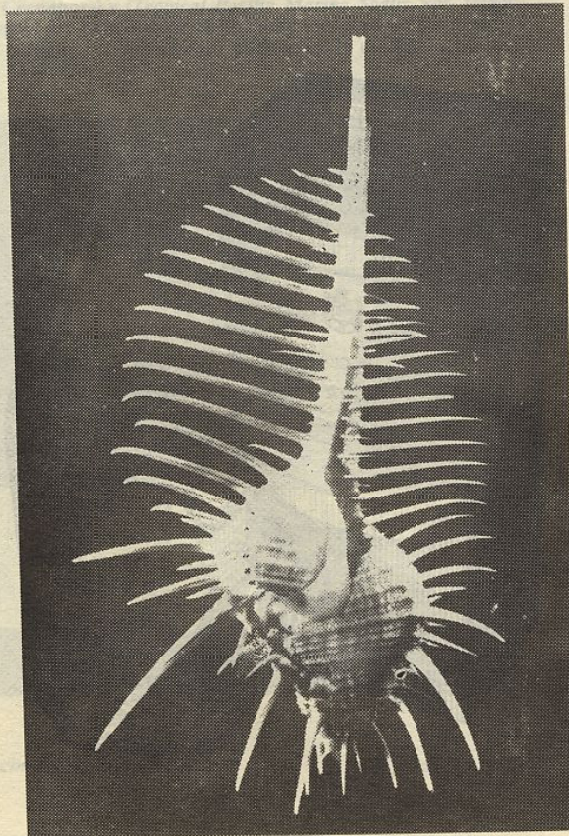


CIPAC

TEL. 27.41.56.

- o ENTRETIEN TOUS BATEAUX.
- o REPARATION MOTEURS ESSENCE ET DIESEL.
- o TOURNAGE FRAISAGE.
- o ELECTRONIQUE (radar - echo sondeur.....)
- o ELECTRICITE.

cité industrielle ducos - bp 2694 - Noumea -



*COQUILLAGES et SOUVENIRS
DU PAYS*

* DJENAH * CURIOS

CADEAUX : ETAIN et BATIKS
INDONESIENS

Ouvert de 8 h 00 à 11 h 30 et de 14 h à 18 h

26, rue de la République
Tél. 28-15-22 — B.P. 1271, NOUMEA

PLONGEE DANS LE SUD DU LAGON

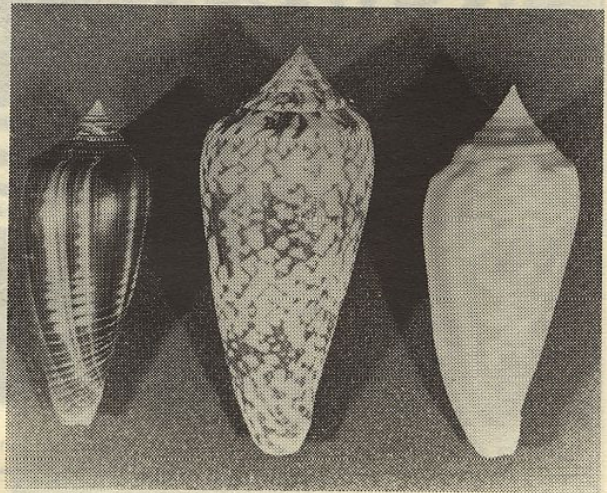
Par Lionel HAEFFNER

IL était 6 heures du matin quand je me suis mis à l'eau à l'îlot Tere, situé dans le Sud du lagon néo-calédonien.

Ayant plongé sous le vent de cet îlot, par 18 mètres de fond, sur la pente sableuse qui fait suite au plateau corallien, j'ai eu l'occasion d'observer deux *Conus lienardi*, dont l'un juvénile, qui se promenaient côte à côte. Sans faire trop d'anthropomorphisme, j'ai eu l'impression que la maman *Conus* et son petit rentraient tardivement d'un festin sur le platier. Ils se hâtaient vers le fond.

Au cours de cette même plongée, j'ai trouvé deux autres *Conus lienardi* morts, habités par un bernard-l'ermite.

Conus lienardi Bernardi et Crosse, 1861, endémique de la Nouvelle-Calédonie, est assez rare. De plus, il est difficile à trouver, ne laissant pratiquement pas de traces durables sur le sable. Il sort le plus souvent et pour peu de temps, à la tombée de la nuit, la nuit et le matin de très bonne heure. On le trouve sur le plateau de sable blanc bordant le platier corallien ou non, il a un peu le même habitat que la *Cymbiola rossiniana*.

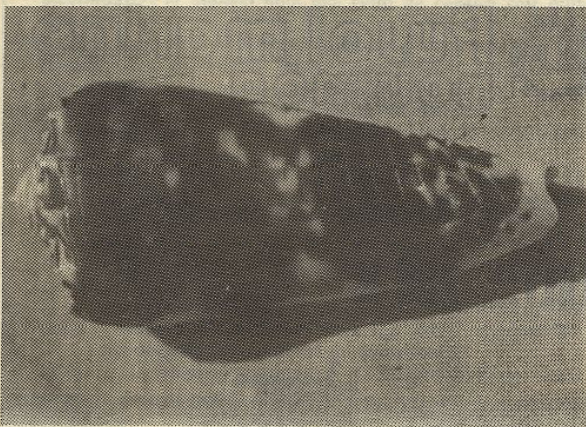


Conus lienardi (Photo Estival).

NOUVEAU RECORD DU MONDE POUR CONUS MERLETI

EN février 1980, Jean Barby a remonté d'une plongée profonde à l'extérieur du grand récif de Nouméa (80 mètres) un magnifique *Conus moluccensis*, variété de Nouvelle-Calédonie appelée *Conus Merleti*, de 58 mm. C'est le plus gros spécimen trouvé jusqu'à ce jour. L'ancien record était détenu par Gilbert Lévêque avec 57 mm et l'on connaît quelques exemplaires de 55 mm.

La taille normale du *Conus merleti* varie entre 46 et 51 mm, les exemplaires de taille supérieure étant très rares. Notons que bien que le nom de merleti soit controversé, c'est le cône le plus coloré et qui atteint les tailles les plus importantes dans la série des *Conus moluccensis*.



Conus merleti (Photo Barby).

NEW WORLD RECORD FOR CONUS MERLETI

LAST February, Jean Barby, while scuba diving outside the main reef, collected at a depth of 80 meters (240 ft) a splendid *Conus moluccensis*, the new caledonian variety called *Conus merleti*, 58 mm long. This is the largest ever collected. The old record belonged to Gilbert Leveque, with a 57 mm specimen, and a few 55 mm specimens are also known.

The normal size for *Conus merleti* is between 46 and 51 mm, larger specimens being very rare.

Although this name *Conus merleti* is not always accepted, this is the most colourful and the largest of the *Moluccensis* complex.

DIVING IN THE SOUTH OF THE LAGOON

IT was early in the morning, when I went in the water, near the « îlot Tere », in the South of the new caledonian lagoon.

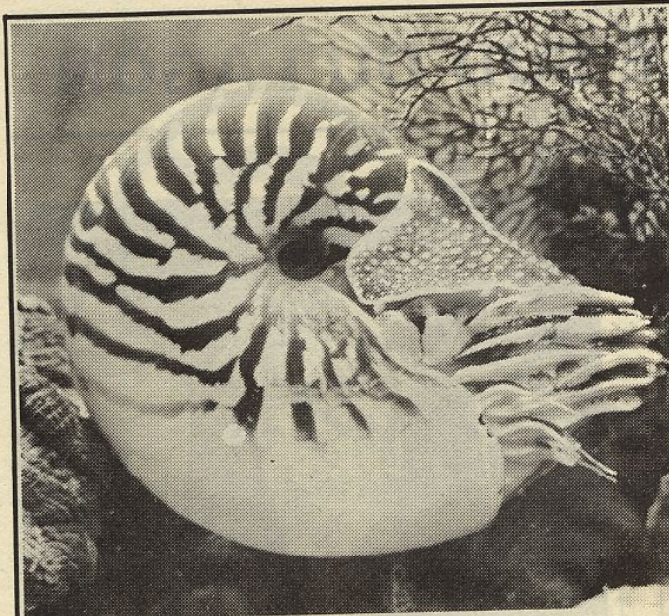
Diving leeward of the little island, at a depth of 18 m, on the sandy slope which is just beyond of the coral plateau, I had a chance to observe two *Conus lienardi* Bernardi and Crosse, 1861, one of them juvenile, which were strolling around, side by side. I thought it was the mother and her child, late after a banquet on the coral plateau ! They were going quickly back to the bottom.

During this same dive, I collected two other *Conus lienardi*, but dead, with and hermit-crab inside each shell.

Conus lienardi Bernardi and Crosse, 1861, endemic to New Caledonia, is rather rare. Anyway, it is difficult to find it because it does not leave any trail on the sand. It comes out of the sand, and for a short time, at night-fall, very early in the morning, or the night with Moon. It can be found on white sand, near or far from the coral plateau. It seems to have nearly the same habitat, in the South, than *Cymbiola rossiniana* Bernardi.



Cypraea beckii pêchée par G. Leveque, dont nous avons parlé dans le numéro 7. (Photo Leveque).



Nautilus macromphalus.

(Photo Aquarium de Nouméa)

AQUARIUM DE NOUMEA

- L'Aquarium est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 13 h 30 à 16 h 30.
- Pour des groupes supérieurs à onze personnes, et sur rendez-vous, ouverture le matin de 9 h 30 à 11 h 30, du mardi au vendredi.
- Entrées à prix réduit, sur présentation de la carte de membre de l'Association.
- Les coquillages vivants présentant un intérêt, sont acceptés « en garde » à l'Aquarium. Les coquilles restent la propriété des personnes les ayant prêtées.
- Des bacs expérimentaux vont être mis en place au Laboratoire, pour étudier les effets de température basse (17 à 19°), sur la nigérisation et la rostration des porcelaines. Théorie de Francis Rougerie, qui a établi une correspondance entre les zone d'eau froide du lagon et les populations de *Cypraea* présentant un mélanisme ou un phénomène de rostration. Un article à ce sujet sera publié prochainement dans *ROSSINIANA*.
- Il est rappelé que les personnes possédant un aquarium peuvent s'approvisionner en eau de mer en passant par derrière l'Aquarium. Il faut obligatoirement remettre le tuyau à la place où il était auparavant (vivier ou bac à sable) et le refermer s'il l'était auparavant.

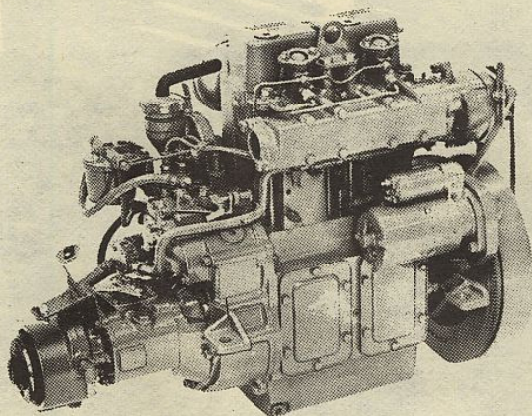
NOUVEAUX MEMBRES - NEW MEMBERS

- * AYFRE Anne-Marie, BP 146 Nouméa
- * HOSKEN Mike et Jeanne, BP 1602 Nouméa
- * PARISOT Jacques, BP 3, 74140 Douvaine (France)
- * GLAUSER Maurice, Chemin Pont de Ville 5, 1224 Chene-Bourgerie (Suisse)
- * RUDZKI Stephan, « Les trésors de l'île », 2 passage Dauphin, 34200 Sète (France)

- * FANIEL R.H., 92 avenue A. Lancaster, B 1180 Bruxelles (Belgique)
- * MILLION Jean-Paul, BP 3997 Nouméa
- * MENES Jean-Bernard, « Clos les Alpilles », route du Château, La Barbin, 13330 Pelissane (France)
- * RAYBAUDI Luigi, P.O. Box 756, Roma (Italie)
- * TURPIN Claude, 4 rue Louis-Forest, Trianon, Nouméa.

VOLVO-PENTA

UNE LARGE GAMME DE MOTEURS
DIESEL



N. JOHNSTON et Cie
5, rue Anatole-France
Tél. : 27-26-97

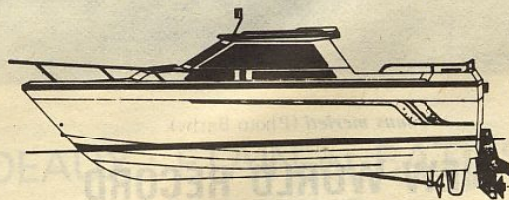
 **Pujol marine**
nouméa 

B. P. : 2.221 - TEL : 27 24 49

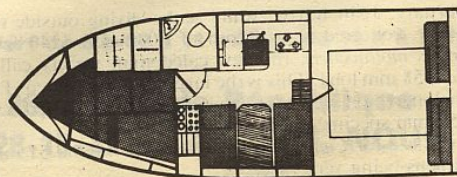
Les nouveaux *Jeannerou*

VELETTE 7,50 M

Longueur : 7,50 m
Largeur : 2,81 m
Dimensions cockpit : 2,07 x 2,05 m
Hauteur sous barrots carré : ce 1, 96 à 1, 89 m
Croisière à 23 nœuds
Autonomie 340 nautiques



Equipements moteur : Bi-moteur essence Z drive
Mono-moteur diesel V drive et Z drive



LABROLINEATA OU CERNICA ?

Par Camille DOITEAU

CYPRAEA LABROLINEATA Gaskoin, 1849, et *Cypraea cernica* Sowerby, 1870, existent toutes deux en Nouvelle-Calédonie, la dernière sous sa forme *tomlini* Schilder, 1930. Si ces deux porcelaines sont habituellement très faciles à distinguer, on a récemment découvert à l'intérieur du lagon, par vingt mètres de fond, une nouvelle sorte de *labrolineata* qui a pour principales caractéristiques sa taille importante et son extraordinaire ressemblance avec la *cernica tomlini*.

Tout d'abord, quelques généralités :

- la *cernica tomlini* (photo I, n° 7), considérée comme rare dans nos eaux, est trouvée en profondeur aussi bien à l'intérieur du lagon que sur le tombant extérieur du grand récif (photo I, n° 8). Elle est jaune à tâches blanches et allongée, mais peut aussi devenir plus deltoïde et foncée, rappelant ainsi *cernica viridicolor* (Cate, 1962 ; photo I, n° 6). La distinction entre ces deux variétés semble superflue puisque tous les intermédiaires existent. Par contre, *cernica cernica* (photo I, n° 5) est bien typée.
- la *labrolineata* sous sa forme habituelle (photo I, n° 1 et 2), c'est-à-dire plutôt petite et surtout très foncée, est généralement trouvée sur les platiers à faible profondeur.
- la variété de *labrolineata* du lagon, que nous qualifierons de « géante », est bien sûr toujours grande et sa coloration est beaucoup plus pâle, pouvant aller jusqu'à celle de la *cernica* (photo I, n° 3 et 4 ainsi que les deux exemplaires de droite de la photo II). On peut remarquer que la *labrolineata* géante est en tous points (taille, couleur, etc.) semblable à un spécimen aimablement prêté par Mme Guillou et trouvé au Queensland en Australie, assez près de chez nous. Il pourrait donc s'agir de la *labrolineata* variété *nashi* Iredale, 1931, mais il reste à se référer à la description originale de Iredale avant de pouvoir confirmer ce baptême.

Avant d'essayer d'établir une méthode de différenciation avec la *cernica tomlini* et la *labrolineata* géante, énumérons les caractères communs :

- l'habitat est le même (fond de 20 m. sablo-vaseux avec alcyonnaires et algues) bien que celui de *cernica* soit plus étendu ;
- les deux espèces présentent en commun — et en vrac ! — une fossula, des extrémités assez protubérantes, des taches dorsales, une ligne dorsale, une base blanche, un apex rentré, des callosités latérales plus ou moins marquées ;
- si l'on excepte les *cernica* deltoïdes, la forme et le ratio longueur/largeur sont semblables ;
- la taille n'est pas significative, les deux espèces variant de 10 à 30 mm environ. Toutefois, il semble y avoir discontinuité entre la *labrolineata* normale (10 à 20 mm) et la géante (23 à 28 mm) mais ce n'est pas un caractère sûr. (Photo III : rangée 1, *labrolineata* dont trois géantes à droite ; rangée 2, *cernica tomlini*).
- la couleur est variable chez chaque espèce, mais il existe une plage de coloration commune (photo I, n° 4 et 7, et photo III, n° 1 pour dégradé des couleurs de *labrolineata*).
- la forme, la longueur, le nombre et l'implantation des dents

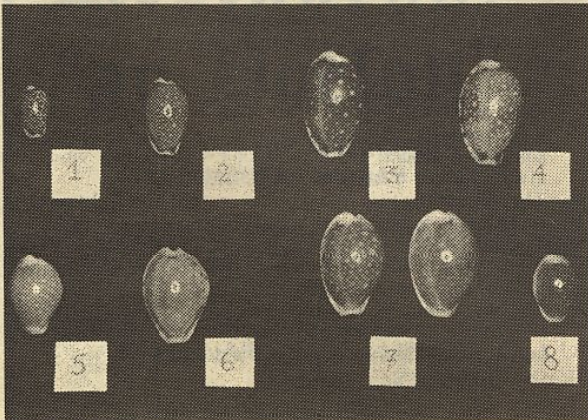


PHOTO I. (Photos C. Doiteau)

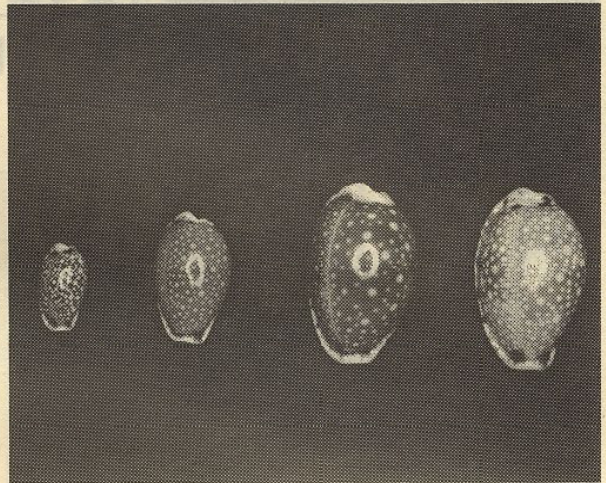


PHOTO II. (Photo C. Doiteau)

labiales et columellaires sont identiques et présentent les mêmes variations intraspécifiques (photo IV n° 1 et 2, *labrolineata* normales ; n° 3, géante ; n° 4, *cernica* ; n° 5, *viridicolor* ; n° 6 et 7, *tomlini*).

Certains spécimens sont donc très ressemblants mais on peut faire ressortir chez les *labrolineata*, mêmes géantes, des caractères qui semblent constants :

- il existe toujours trois taches postérieures et deux taches antérieures foncées. Ces taches sont plus ou moins importantes et massives, jusqu'à n'en former qu'une à chaque extrémité. Chez *cernica*, elles peuvent être absentes, atténuées ou importantes, mais dans ce dernier cas toujours constituées d'un groupement de points.
- les dents de la fossula sont très peu nombreuses (1 ou 2). Chez *cernica*, il y en a de deux à six.
- le dessin du dos est composé de points gros et petits, très ronds, bien délimités, alors que chez *cernica*, ils sont flous et le plus souvent de toutes tailles.
- la ligne dorsale est rectiligne, large, nette. Celle de la *cernica* est ténue ; lorsqu'elle est plus importante, elle est très floue (attention : chez les *cernica* juvéniles, la ligne dorsale est très nette).



PHOTO III. (Photo C. Doiteau)

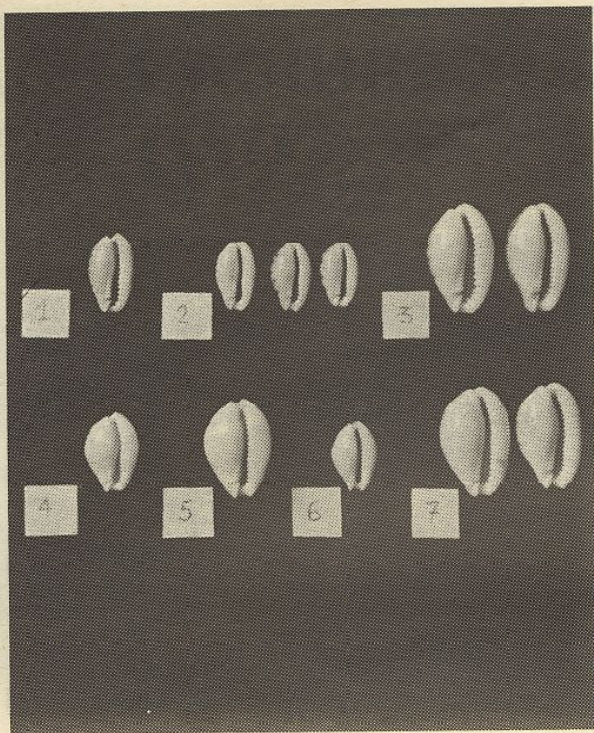


PHOTO IV. (Photo C. Doiteau)

Ces quelques particularités doivent permettre de reconnaître les *labrolineata* et de dire ensuite : « Tout ce qui ressemble à une *cernica* et qui n'est pas une *labrolineata* est une *cernica* », ce qui est très scientifique !

On notera que la comparaison des animaux eux-mêmes a été « oubliée ». D'une part, *cernica tomlini* étant généralement trouvée morte, les occasions de la photographier et de l'observer sont rares, et d'autre part, quelques observations et la littérature montrent une assez grande variation des couleurs et papilles à l'intérieur de chaque espèce.

Toutefois, une mauvaise photographie (n° V) montre une *labrolineata* géante (manteau gris orange avec papilles blanches à oranges très ramifiées — parfois très expansées — siphon gris vert, pied orangé bordé de noir à son extrémité antérieure).

En attendant une série d'autres photographies de *cernica* et de *labrolineata* vivantes, nous serons obligés de nous contenter des critères conchyliologiques.

Enfin, que ceux qui auraient échangé une *labrolineata* géante croyant acquérir une *cernica* ne s'estiment pas lésés : leurs raretés respectives sont égales.

LABROLINEATA OR CERNICA ?

by Camille DOITEAU

BOTH *Cypraea labrolineata*, Gaskoin 1849, and *Cypraea cernica*, Sowerby, 1870, are found in New Caledonia, the latter known as the form *tomlini* Schilder, 1930. If these two cowries are usually easy to distinguish, a new sort of *labrolineata* has been found inside the lagoon, twenty meters deep, the two principal characteristics being its large size and its extraordinary similarity with *cernica tomlini*.

First of all, a few general remarks : *Cernica tomlini* (photo I, n° 7), which is considered as rare in our waters, is found only in deep water, inside the lagoon as well as on the dropping part of the outer reef (photo I, n° 8). It is yellow with white blotches and elongated, but can also become more deltoid and dark, reminding thus *cernica viridicolor*, Care, 1962 (photo I, n° 6).



PHOTO V. Photo C. Doiteau)

The distinction between these two varieties seems vain, as all the in-between exist.

On the other hand, *cernica cernica* (photo I, n° 5) is well typed. *Labrolineata*, its usual shape (photo I, n° 1 and 2) being rather small and above all very dark, is usually found on the shallows.

The lagoon *labrolineata*, which we could call « giant » is of course always large and its colour much lighter, although sometimes the colour of the *cernica* (photo I, n° 3 and 4) as well as the two specimens on the right hand side of the photo II. It can be noted that the giant *labrolineata* is very similar (size, colour) to a specimen lent us by Mrs Guillou and found in Queensland, Australia, not far away from here. This could be *labrolineata* variety *nashi* (Iredale, 1931), but one must refer to Iredale's original description before this could be confirmed.

Before trying to establish a distinguishing method between *cernica tomlini* and the giant *labrolineata*, let us enumerate the common originalities :

- The habitat is the same (muddy sand 20 meters deep, with algae) although the habitat of *cernica* extends further.
- The two species have in common : a fossula, two prominent terminations, dorsal blotches, a white base, a driven-in apex, collosities on each side, more or less striking.
- If we except the deltoid *cernica*, the shape and the ratio length-width are identical.
- The length is not significant, as the two species vary between 10 and 30 mm. However, there seems to be a discontinuation between the normal *labrolineata* (10 to 20 mm) and the giant form (23 to 28 mm) but this is not a sure character (photo III, row line I, *labrolineata* of which three giants on the right hand side ; row line two, *cernica tomlini*). The colour varies between each species, but there is a common colour blot (photo I, n° 4 and 7, and photo III, n° 1, show degradation of colour in *labrolineata*).
- The shape, the length, the number and the planting of the labial and columellar teeth are identical and present the same intraspecific variations (photo IV, n° 1 and 2, normal *labrolineata* : n° 3, giant : n° 4, *cernica* : n° 5, *viridicolor* : n° 6 and 7, *tomlini*).

Therefore, certain specimens are very similar, but certain characters that seem constant can be brought forth even in giants :

- There is always three dark posterior blots, and two dark anterior blots. These blots are more or less important and large and sometimes form only one blot. In *cernica*, they are sometimes absent, weak or strong, but in this case, are always formed by a serie of dots.
- The teeth of the fossula are rather scarce (1 or 2). In *cernica*, there are 2 to 6 teeth.
- The dorsum design is made of large and small blots, perfectly round, well delimited whereas in *cernica* they are light and most of the time of all sizes.
- The dorsal line is straight, wide, unspotted. That of the *cernica* is tenuous ; when it is more important, it is very light (attention : in juvenile *cernicas*, the dorsal line is very clear).

(suite page 17)

These few particularities will help to recognize the *labrolineata* and then say : « anything that looks like a *cernica* and that is not a *labrolineata* is a *cernica* ». Which is very scientific ...

We must point out that the comparison between the live animals has been « forgotten ». In the first place because *cernica tomlini* is nearly always found dead, it is very difficult to observe or take pictures of the animal. On the other hand, a few observations and the literature show a great variety of colour and papilla among each species.

However, a bad photo (n° V) shows a giant *labrolineata*

(orange-grey mantle, with white to orange papilla, very ramified — sometimes very expanded — gray-green syphon, orange foot, lined with black at the forward end).

Without another series of photos of live *cernica* and *labrolineata*, we will have to be contented with standard knowledge.

Finally, those who might have traded a giant *labrolineata* thinking they have acquired a *cernica*, must not be disappointed, as they are both of equal scarcity.

PETITES ANNONCES

A partir du numéro 8 de *ROSSINIANA*, les annonces concernant les échanges ou les demandes de coquillages particuliers seront gratuites. N'hésitez plus à mettre une annonce, elle vous fera connaître de nouveaux correspondants et vous pourrez ainsi augmenter votre collection. Il faut cependant avoir sa cotisation à jour pour bénéficier d'annonces gratuites.

* * *

Stéphan RUDZKI (« Les trésors de l'île », 2 passage Dauphin, 34200 Sète, France) dispose à l'échange de coquillages d'Afrique de l'Ouest : cônes, porcelaines, marginelles, murex, pectens.

* * *

Henk K. MIENIS (Kibbutz Netzer Soreni, 70 395 Israël) recherche des Neritidae marins et d'eau douce. Il accepte ces coquillages même sans nom, à condition qu'ils portent toutes les références de collecte (lieu, habitat, date, etc.). Il offre en échange des cônes et des porcelaines de Méditerranée et de Mer Rouge.

* * *

ADVERTISEMENT

From number 8 of *ROSSINIANA*, advertisements will be free for shells exchanges, at the condition to be a club member, and to have payed the charges for 1980.

Gilbert BUSSON (Secteur postal 91381 Papeete) échange *Cypraea*, *Conus Murex*, *Lambis robusta* et *pilsbryi*, *Oliva*, et autres familles de Polynésie contre *Conus*, *Cypraea*, *Harpa*, *Lambis*, *Murex* du monde entier.

* * *

L. et A. WHATMORE (66 Carlton Towers, Sontseu Rd, Durban 4001, South Africa) offrent une *Cypraea cruishanki* gem contre une *Cypraea mauritiana niger*. Ils disposent également d'autres porcelaines plus communes d'Afrique du Sud.

* * *

J.B. MENES (« Clos les Alpilles », route du Chateau, La Barbin, 13330 Pelissane, France) vend, achète, échange coquillages, minéraux et fossiles.

LA VIE DU CLUB

RELATIONS AVEC LES AUTRES CLUBS

* CONCHOLOGIST OF AMERICA

Nous échangeons nos revues avec ce club. Nous avons à la bibliothèque les n° de 10 à 18 du *Conchologist of America Bulletin*.

Pour vous abonner à ce bulletin (10 dollars par an pour 4 numéros), écrire au trésorier : Clair Stahl, 3235 N.E. 61^e Street, Portland, Oregon, 97213 USA.

* NATAL SHELL SOCIETY

Nous échangeons également notre revue avec cette société. Le n° 1 de *Reefcombers* est visible au club.

* THE HEBREW UNIVERSITY OF JERUSALEM

The Zoological Museum, Mollusc Coll. of Jerusalem, à qui nous avons fait parvenir les sept premiers numéros de

ROSSINIANA, nous font parvenir par bateau les deux publications de la Israël Malacological Society, *Levantina* et *Argamon*. Il est possible qu'à la sortie de *ROSSINIANA*, début juin, nous les ayons reçues.

* St-PETERSBURG SHELL CLUB

Ce club prévoit cette année de faire une exposition avec les emblèmes de chaque club du monde, avec si possible un ou deux spécimens du coquillage emblème du club. Nous ne pouvons leur envoyer deux *Cymbiola rossiniana*, ce coquillage étant trop rare et trop cher à l'achat ; pourtant, nous allons leur communiquer les derniers numéros de *ROSSINIANA*, en leur demandant, s'ils éditent une revue, de nous la faire parvenir pour enrichir notre bibliothèque.

* SOCIETE INTERNATIONALE DE CONCHYLOGIE

Cette société nous signale qu'une exposition avec bourse d'échange est prévue pour l'automne de cette année ; dès que nous aurons la date exacte, nous vous la communiquerons.

Restaurant "au Poëlon"

CLOSED SUNDAY AFTERNOON
AND MONDAY MIDDAY

FERME LE DIMANCHE SOIR
ET LE LUNDI MIDI

FRENCH CUISINE AT ITS BEST MENUS AND CARTE.
QUITE SIMPLY WE OFFER YOU GOOD FOOD
AT PRICES YOU CAN AFFORD.
THE IDEAL PLACE FOR THAT
« QUIET » EVENING OUT

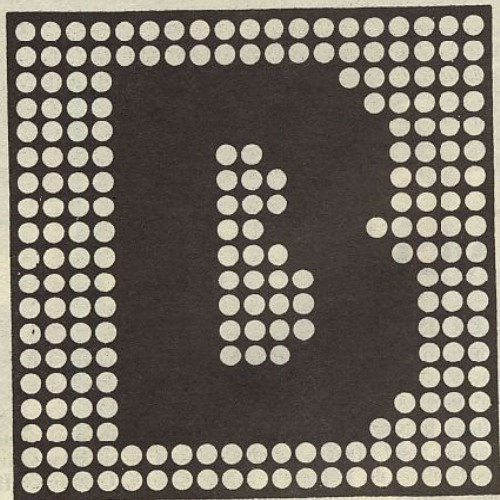
LA CUISINE FRANÇAISE DANS SA TRADITION

SON EXCLUSIVITE : POULET SEVIGNE
SES SPECIALITES — SA CARTE VARIEE

SUR COMMANDE : Paëlla madrilène, couscous marocain
DANS UNE AMBIANCE STEREO

Réservations pour noces, banquets et
repas « amicales », nous contacter

M. BERNARD BABIN, MEMBRE DE L'UNION DES RESTAURATEURS DE NOUMEA (U.R.N.)
NOUVEAU PROPRIETAIRE DEPUIS NEUF MOIS.
Tél. 28.35.93 - BP 1134 - 56, Rte du PORT-DESPOINTES, NOUMEA (Nlle-Calédonie)



ACCUEILLIR ECOUTER CONSEILLER

* INFORMATION

Carfel Museum organise des croisières coquillage de quinze jours dans les îles des Philippines. Ceci à l'air très intéressant, bien qu'à notre avis le prix soit élevé. Pour tous renseignements s'adresser au club, où quelques brochures sont encore disponibles.

* CYPRAEA LABROLINEATA NIGER

Suite à l'article paru dans le numéro de décembre de *ROSSINIANA*, Jacques Parisot, membre de l'ACNC, qui habite maintenant en France, nous fait savoir qu'il possède une *Cypraea labrolineata* 50 % niger qui a été pêchée le 28 juillet 1977 à Pumpkin Island, Keppel Bay, dans le Queensland, à 7 m de fond, sur du corail mort recouvert d'algues. Connaissant bien les porcelaines niger, ayant vécu assez longtemps à Nouméa, il affirme que c'est bien là un phénomène de nigerisation.

* VITRINES

Nous avons reçu une documentation sur des vitrines en verre de la part de « Vitrine Sélection », 15, rue d'Astorg, 75008 Paris. Les membres intéressés peuvent voir cette documentation au siège de l'Association tous les mardis.

* INFORMATION

Le D^r Luigi Raybaudi nous signale qu'il sera de passage à Nouméa du 15 au 25 juillet 1980 et qu'il résidera au Motel Paradise, Vallée des Colons.

Il est intéressé par les porcelaines albinistiques, mélanistiques, géantes, naines, aberrantes, ou des spécimens exceptionnels. Il recherche également une collection complète de niger. Il viendra à la réunion du club du mardi.

* LISTES DE PRIX

Vous pouvez consulter à la bibliothèque, tous les mardis, les listes de prix ou catalogues que veulent bien nous

communiquer certains marchands du monde entier. Cela peut donner une idée de base d'échange à l'extérieur.

* BIBLIOTHEQUE

Nous nous sommes abonnés à l'édition anglaise de la célèbre revue italienne *La Conchiglia*, le nom anglais étant *The Shells*. Le n° 130-131 de janvier-février est déjà arrivé. Par la suite, nous essaierons d'obtenir des numéros plus anciens.

Il manque un certain nombre de livres à la bibliothèque. Les personnes les ayant empruntés sont priées de les ramener.



AU TRIANON

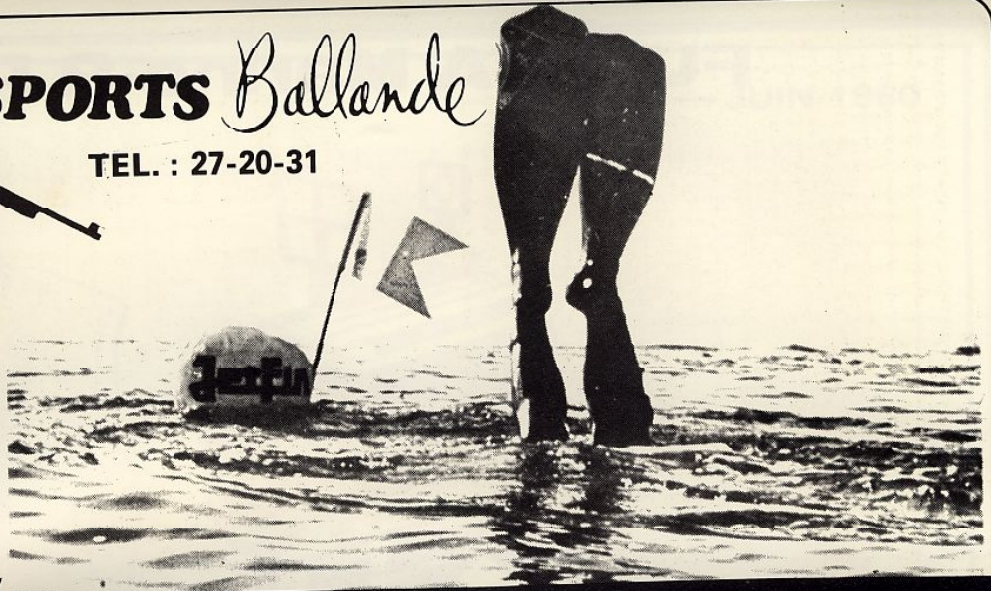
A VOTRE GOUT

A VOTRE BUDGET

la creperie bretonne

SPORTS Ballande

TEL. : 27-20-31



EQUIPEMENT SOUS-MARIN

BEUCHÁT SLIP



COTISATIONS 1979-80

Les cotisations pour le club vont d'octobre à octobre. Nous avons décidé pour cette année de diminuer le prix de la cotisation au club, et l'abonnement à la revue reste inchangé.

Nouvelle-Calédonie :

- Cotisation et revue trimestrielle 1.500 F
- Membres familiaux (sans revue) 500 F

Extérieur :

- Abonnement 1979-80, poste aérienne 1.200 F CFP
- Subscription 1978-80, airmail 66,00 FF
16 \$U.S.
15 \$Aust.
- Cotisations (facultative) 500 F CFP
27,50 FF
6 \$U.S.
5 \$Aust.

TEE-SHIRTS

Au moment de la sortie de « ROSSINIANA », vous pourrez trouver au siège de l'Association des tee-shirts du club. Nous avons trois tailles disponibles : Small, Medium et Large.
Le prix est de 500 CFP pour n'importe quelle taille.

Portez les tee-shirts à l'emblème de « ROSSINIANA », vous contribuerez ainsi à nous faire connaître.

PUBLICITE / ADVERTISING

Nouvelle-Calédonie :

- Quatre numéros : Page entière 10.000 CFP
- Demi-page 7.000 CFP
- Quart-page 5.000 CFP

Etranger et France métropolitaine :

- Quatre numéros : Un huitième de page (format 85 x 45 mm)
250 FF ou 55 \$U.S. ou 50 \$Aust.
Payable en coquillages.
You can pay with shells.

SACHETS PLASTIQUE AVEC CLIP

Vous pouvez vous procurer au siège de l'Association, tous les mardis, pendant la permanence, de 18 h 30 à 20 h, des sachets plastique avec fermeture à clip.

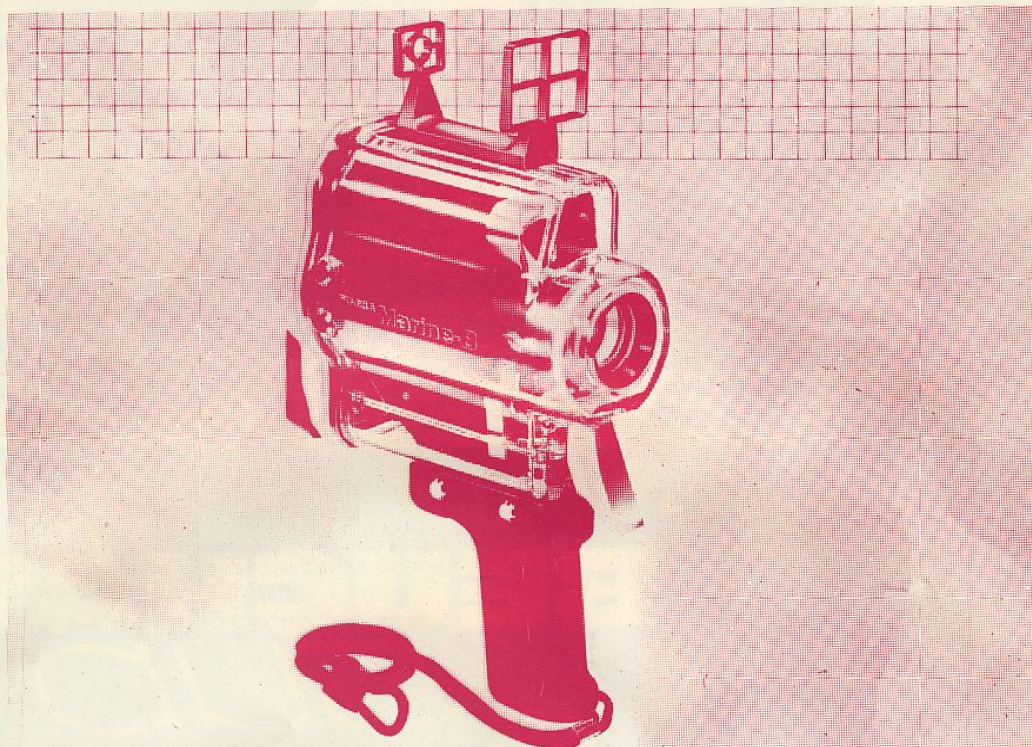
Petit modèle : 4 francs pièce.

Moyen modèle : 5 francs pièce.

Ces sachets sont très pratiques pour conserver ou envoyer vos coquillages. Hâtez-vous, le nombre est limité.



FUJICA Marine-8 P2



sarl **PACIFIC PHOTO**

C.C.P. 8070

B.I.S. 11061/24944 N

R.C. 75 B 5221
Tél. 27 46 35
B.P. 661 NOUMÉA
Nouvelle-Calédonie

ALMA CINE PHOT

43, rue de l'Alma
Tel 27 52 51

PACIFIC PHOTO CINE SON

Centre Commercial Rivière Salée
Téléphone : 27.80.27

PHOTO PLAY

39, rue Georges Clémenceau
Tél. 27.44.62

ewa-marine



la boîte étanche souple.

pour braver l'eau, le sable et la poussière